



Les rafles à Nancy des 2 et 5 mars 1943

Parcours mémoriel
des jeunes et des scolaires

L'Appel

Camp de Sachsenhausen

Dessin de René Rhein

raflé le 2 mars 1943



droits réservés

Les 2 et 5 mars 1943 à Nancy

des centaines d'hommes de Nancy
et du Sud de la Meurthe-et-Moselle
sont raflés par les occupants nazis.

Sommaire

page 4

Rafles

Mars 1943

page 5

Parcours mémoriel

Les 6 étapes

page 14

Déportation

Avril 1943

page 16

Mémoires du crime

cahier central

programme - plan

Mardi 12 mars 2024

81^{ème} anniversaire

Parcours mémoriel des jeunes

Hommage aux déportés
vers les camps de concentration nazis,
organisé au centre-ville de Nancy par :

- l'Union nationale des associations de déportés
et internés de la Résistance et familles
- la Fédération nationale des déportés
et internés résistants et patriotes
- les Amis de la Fondation pour la Mémoire
de la Déportation de Meurthe-et-Moselle
- l'Amicale de Mauthausen

Histoire

Première quinzaine de mars 1943 :

la chasse à l'homme

1^{er} et 2 mars 1943 :

**Convocation
par le préfet**

Les jeunes gens nés en 1920, 1921 et 1922 sont convoqués par le préfet de Meurthe-et-Moselle, à l'Hôtel de Ville de Nancy, pour une visite médicale en vue du STO (Service du Travail Obligatoire, à effectuer dans le Reich hitlérien) : 850 le 1^{er} et 1 450 le 2 mars. Convoqués à 8 h 00, et ne pouvant pas tous passer ensemble, il leur est demandé de revenir à l'Hôtel de Ville plus tard dans la journée.

2 mars 1943 :

**Première rafle
par la police allemande**

La Gestapo effectue des rafles, entre 10 et 11 h, rue Saint-Jean et au Point Central, et vers 17 h dans différentes brasseries Place Carnot. Les jeunes gens arrêtés sont conduits à la prison Charles III de Nancy (aujourd'hui détruite).

3 mars 1943 :

Refus du STO

900 jeunes sont convoqués par les autorités d'occupation à la gare de Nancy pour partir travailler dans un premier convoi pour l'Allemagne : un quart d'entre eux ne viennent pas ! Les représailles vont se déclencher deux jours plus tard.

5 mars 1943 :

**Deuxième rafle
par l'armée allemande**

La Wehrmacht boucle de 6 h du matin au milieu de l'après-midi, la partie du quartier Saint-Sébastien délimitée par les rues Saint-Jean, des Ponts, Cyfflé, Lallement et l'actuelle rue du Grand-Rabbin Haguenauer. Les soldats entrent dans les immeubles, arrêtent les hommes de tous âges qui n'ont pas un métier considéré comme qualifié et les conduisent à la prison Charles III de Nancy.

9 mars 1943 :

**Arrestations
par la police française**

En représailles au refus du STO, le préfet de Meurthe-et-Moselle fait arrêter les jeunes gens qui ne se sont pas présentés le 3 mars au convoi pour l'Allemagne en gare de Nancy : 60 sont envoyés immédiatement, de force, travailler en Allemagne.

15 mars 1943 :

**Fin de la chasse
à l'homme**

Les autorités d'occupation ayant obtenu, pour la Meurthe-et-Moselle, le nombre de travailleurs qu'elles désiraient, la chasse à l'homme est provisoirement suspendue.

Étape 1

Place Stanislas

Deux conscrits raflés le matin



René MANGIN (1947)
Déporté rentré
Témoïn

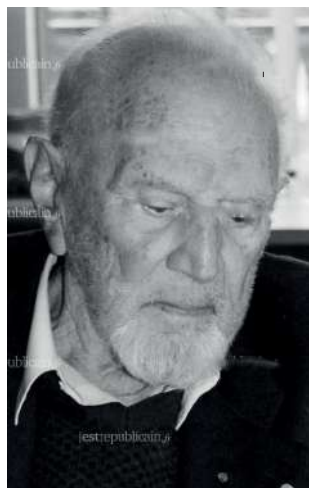
René MANGIN, fonctionnaire des Impôts, 20 ans, est raflé rue Saint-Jean le 2 mars 1943. Il est emprisonné à la prison Charles III de Nancy, puis aux centres d'internement d'Écrouves près de Toul, puis de Compiègne près de Paris. Il est déporté au camp de concentration de Mauthausen en avril 1943.

Libéré le 5 mai 1945.

Combattant inlassable pour la mémoire du crime nazi, à l'origine de la plaque rue Raugraff du souvenir des rafles de mars 1943 à Nancy, il nous a quittés en 2002.

René MANGIN

« On ne réalisait pas ce qui nous arrivait. »



Lucien GEINDRE (2010)
Raflé libéré

Lucien GEINDRE, 20 ans, est raflé le 2 mars 1943 et emprisonné à Charles III. Alors qu'il est étudiant en Droit, il affirme être ouvrier aux aciéries de Pompey dans la banlieue Nord de Nancy : libéré par la Gestapo, il doit travailler aux aciéries de Pompey, où il restera... 35 ans jusqu'à sa retraite en 1978.

Premier historien des rafles de Nancy de mars 1943, ce témoin nous a quittés en 2012.

Étape 2

Place Carnot :

Deux étudiants raflés et déportés

Le 2 mars 1943, les deux étudiants en Droit Jean CAMONIN et Bernard GIRY ne sont pas convoqués à la visite médicale pour le STO. Ils sont raflés juste avant la reprise des cours à la Faculté, vers 17h à la brasserie « La Viennoise », place Carnot, à l'angle de la rue des Michottes.

Jean CAMONIN

Étudiant en Droit, musicien d'orchestre à Bar-le-Duc où il habite, est raflé à 19 ans le 2 mars 1943. Devenu inutile pour les SS parce qu'incapable de travailler, il est envoyé à la chambre à gaz de Hartheim où il est assassiné le 31 juillet 1944 à l'âge de 20 ans.



Jean CAMONIN (1942)
Déporté assassiné

Bernard GIRY

Étudiant en Droit, 19 ans, raflé le 2 mars 1943, déporté à Mauthausen.

Libéré le 5 mai 1945 par les soldats de l'Armée Patton des États-Unis qui ont libéré Nancy neuf mois plus tôt. Il nous a quittés en mai 2011 peu après son dernier voyage en Autriche pour les commémorations de la Libération.



Bernard GIRY (2011)
Déporté rentré
Témoïn

Bernard GIRY

« Nous revenions du sport au terrain de sports de Marcel Picot à Tomblaine et nous avions soif. Nous sommes allés à « La Viennoise » avant de reprendre les cours à la faculté de Droit, nous avons commandé. Nous n'avons jamais bu. »

Étape 3

Poincaré : un lycée dans la tourmente

Trois élèves raflés déportés : trois témoins.



André HANTZ (1946)



Marcel BONDA-ETIENNE
(vers 1960)



Jean THIÉMONGE (1946)

André HANTZ, Marcel BONDA-ETIENNE, Jean THIÉMONGE et deux autres élèves-instituteurs n'ont pas été convoqués à la visite médicale pour le STO : ils fêtent en fin d'après-midi la fin des "bacs blancs" à la brasserie « La Viennoise ». Tous les cinq sont déportés au camp de concentration de Mauthausen. André HANTZ, Marcel BONDA-ETIENNE et des centaines de détenus – souvent lorrains, doivent creuser un tunnel routier au camp de concentration du Loibl, sous les Alpes, à la frontière de l'Autriche et de la Slovaquie. Marcel BONDA-ETIENNE est libéré par les partisans slovaques le 8 mai 1945.

André HANTZ

« On avait aucune inquiétude car on n'avait pas encore entendu parler de rafles. »

Marcel BONDA-ETIENNE

« Quatre civils font irruption dans la salle en criant « Pièces d'identité s'il vous plaît ! Ce n'est qu'un contrôle de papiers. Messieurs vos pièces d'identité ! »

Jean THIÉMONGE

Au camp d'Écrouves, près de Toul, sont enfermées les personnes arrêtées par le régime de Vichy. Jean THIÉMONGE reconnaît parmi les personnes enfermées son ancienne institutrice de village dans les Vosges. Il s'étonne de sa présence ; elle lui répond :

« Ne sais-tu pas que je suis juive ? »

Fanny Salmon, déportée à 57 ans en juillet 1943 a été gazée à son arrivée à Auschwitz.

Étape 3

Poincaré : un lycée dans la tourmente

Quatre lycéens résistants

Parmi les premiers résistants de Nancy

Avec deux autres lycéens de Poincaré, Jean BLUM et André CLAUDEL font partie dès l'automne 1940 d'une filière d'aide aux prisonniers de guerre évadés et veulent rejoindre la France Libre du général de Gaulle à Londres.

Parmi les premiers déportés de France

Arrêtés le 18 novembre 1940, les quatre lycéens résistants sont déportés en mai 1941 : ils sont parmi les tout premiers déportés de France, deux ans avant les rafles de Nancy !

Jean BLUM

Séparé de ses trois camarades parce qu'il est juif, Jean BLUM est envoyé à Mauthausen où il est fusillé lors d'une exécution de tous les Juifs du camp de Mauthausen.

Né le 8 avril 1922 à Nancy, ce très jeune résistant est mort à 20 ans : il est assassiné le 27 janvier 1943, trois mois avant l'arrivée à Mauthausen des cinq lycéens de Poincaré rafles le 2 mars 1943, qui reviendront tous de déportation.

André CLAUDEL

et le souvenir de Jean BLUM

Pendant plus de soixante ans, André CLAUDEL s'est demandé ce qu'était devenu son camarade. C'est seulement en 2004 en consultant le Livre-Mémorial de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qu'André CLAUDEL a pu enfin connaître la fin tragique de son camarade Jean BLUM.

Combattant inlassable pour la mémoire du crime nazi, militant anti-fasciste, jusqu'à son décès en 2016, André CLAUDEL a été un fervent soutien du parcours mémoriel des jeunes.



Jean BLUM (1940)

Résistant

Déporté assassiné



André CLAUDEL (1940)

Résistant

Déporté rentré

Témoin

Étape 4

Rue Saint-Jean

D'où viennent les raflés du 2 mars 1943 ?

Les raflés déportés sont de 20 communes du sud de la Meurthe-et-Moselle pour la plupart de l'actuelle Métropole du Grand Nancy. Les communes les plus touchées après Nancy sont **Tomblaine** (huit déportés) et **Pulligny** (sept déportés). Les jeunes de Tomblaine viennent avec leur maire, ceux de **Frouard** (cinq déportés), et **Pompey** (cinq déportés) viennent dans un car affrété par la mairie. Les jeunes de Pulligny, village à 20 km au Sud de Nancy sont convoqués le 2 mars à la visite médicale pour le STO au chef-lieu de canton à Vézelize. Ils viennent ensuite à Nancy pour faire la fête : quatre ne reviendront pas des camps de concentration.



Charles PERNOT (1945)

Déporté rentré
Témoïn

« J'ai eu le malheur de me trouver là. »

Charles PERNOT, 20 ans, de Tomblaine,
raflé, déporté à Sachsenhausen.



Pierre THOUVENIN (1939)

Résistant
Déporté rentré
Témoïn

Pierre THOUVENIN

Mineur de fer de Chaligny au sud de Nancy, il vit depuis 1940 dans le Sud où il est résistant FTP (Francs-Tireurs-Partisans). Revenu à Nancy pour l'enterrement de sa grand-mère, il n'est pas convoqué pour le STO. Arrêté au bar de la place Maginot, en haut de la rue Saint-Jean, déporté à Mauthausen. Transféré le 1^{er} décembre 1944 au camp d'Auschwitz d'où il est évacué moins de deux mois plus tard, le 27 janvier 1945, pour revenir... au camp de Mauthausen où il est libéré le 5 mai 1945.

Pierre THOUVENIN

*« Les autobus nous emmènent de la place Maginot à la prison Charles III.
Je ne sais pas encore que ma vie vient de basculer. »*

Programme de la matinée

8 ^h 30	Hôtel de Ville de Nancy Accueil dans les Salons
9 ^h 15 à 10 ^h 50	Parcours mémoriel en groupe
11 ^h 00 à 11 ^h 30	Place Charles III Cérémonie commémorative Dépôt d'une gerbe unique par les autorités et les jeunes

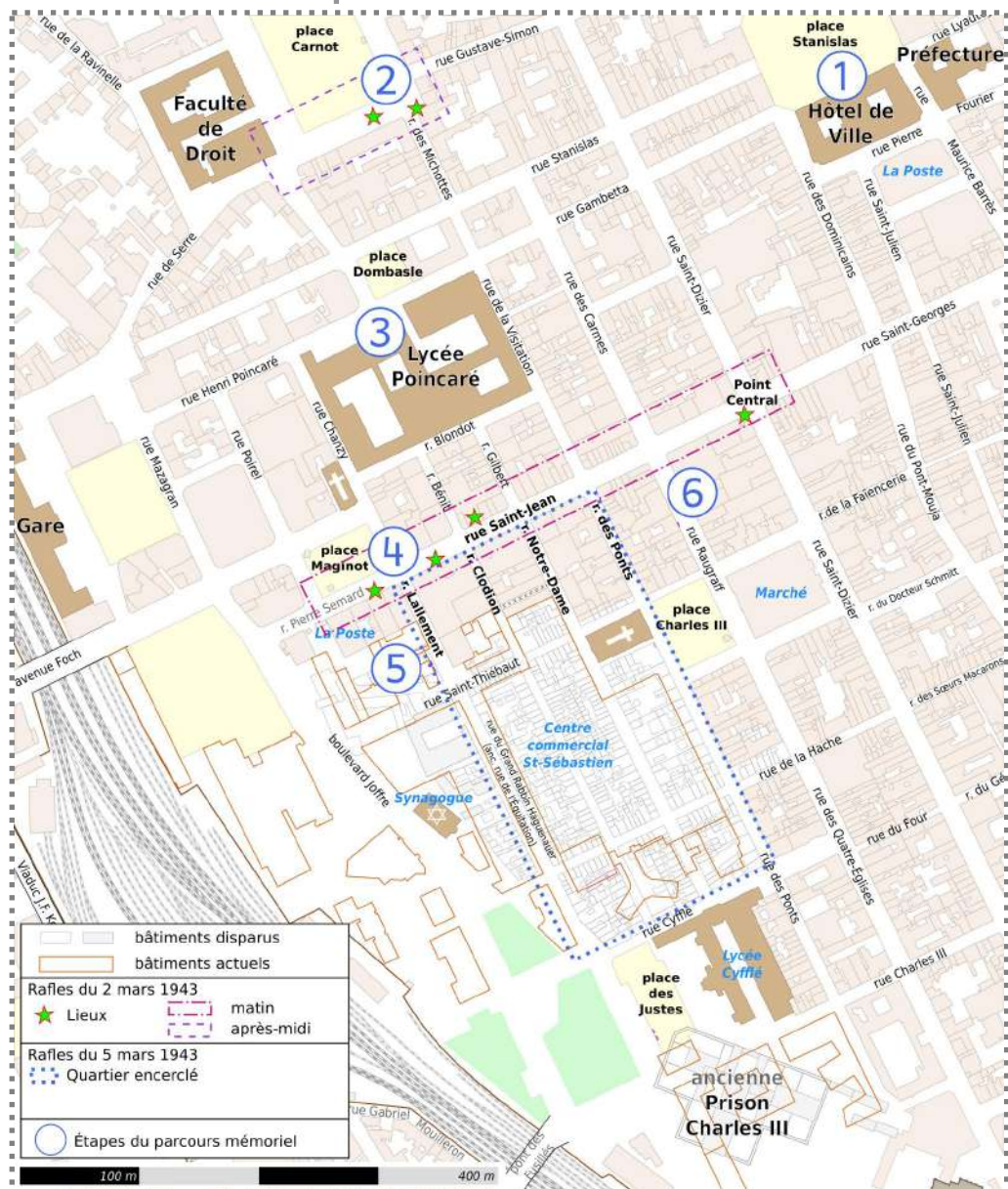
Les différentes étapes du parcours mémoriel

Étape 1	Place Stanislas 2 mars 1943, 8 h 30 : Convocation pour la visite médicale à l'Hôtel de Ville
Étape 2	Place Carnot 2 mars 1943, 17 h : Rafles d'étudiants et de lycéens dans les bars et dans la rue
Étape 3	Lycée Poincaré 2 mars 1943, 14 h - 17 h : Au cœur de la tourmente
Étape 4	Rue Saint-Jean 2 mars 1943, 10 h : Rafles dans les bars
Étape 5	Quartier Saint-Sébastien 5 mars 1943, 6 h - 14 h : Rafles dans les logements et dans la rue
Étape 6	Rue Raugraff : Plaque commémorative de la rafle

Fille d'un déporté de 20 ans, raflé le 2 mars 1943, rentré.
« *La vie de mon père hante souvent mes nuits.* »

Plan

Parcours avec les lieux de mémoire numérotés



Étape 5

Quartier Saint-Sébastien :

Quartier martyr de la rafle du 5 mars 1943

Des dizaines d'hommes de tous âges, habitant le quartier populaire du Marché ont été raflés le 5 mars et déportés. Dans ce quartier, entièrement modifié par l'implantation dans les années 1970 du centre commercial Saint-Sébastien, la rue de l'Équitation, est maintenant dénommée rue du Grand-Rabbin Haguenauer, et les rues de la Hache, Clodion, Notre-Dame ont, en partie, disparu sous les galeries commerçantes.



Robert NATHAN (1942)
Déporté assassiné

Robert NATHAN

Le plus jeune : 15 ans

Né à Nancy le 19 avril 1927, habitant 16 rue des Ponts, il est raflé le 5 mars. Interné à Écrouves, puis à Compiègne, il est transféré à Drancy parce que juif. Assassiné dès son arrivée à Auschwitz le 23 juillet 1943.

Rue Notre-Dame

**14 déportés,
7 morts**

**4 jeunes de 16 à 18 ans,
2 morts**

- n° 3 René VIARD (16 ans) - Témoin
- n° 7 Jean ADRIAN (17 ans) mort
- n° 29 Camille FREGIERS (22 ans)
et Fernand FREGIERS (20 ans) mort
- n° 32 Roger PERNOT (18 ans) - Témoin
- n° 42 Guiseppe MACCAGNO (45 ans)
- n° 45 Raymond RUPHON (42 ans) mort
- n° 46 Jules PIERSON (44 ans) mort
- n° 48 Maxime THIERY (32 ans) mort
- n° 64 André BARDOT (17 ans) mort
et Marcel THIRION (39 ans) mort
- n° 70 Gaston TRITSCH (20 ans)
- n° 74 Edouard STATER (31 ans)
- n° 78 Jean DUBS (44 ans)

Rue Notre-Dame

Deux adolescents raflés et déportés

René VIARD

16 ans, magasinier à la salle des ventes aux enchères, place du Marché, est raflé le 5 mars 1943, chez lui, 3 rue Notre-Dame. Déporté au camp de concentration de Mauthausen, il est transféré à Dachau, parce qu'il est un enfant

En camp de concentration de 16 à 18 ans.

René VIARD

"Les soldats allemands sont entrés dans l'immeuble, ont monté l'escalier, sont entrés dans l'appartement et m'ont emmené."



René VIARD (1946)

Déporté rentré

Témoin

Roger PERNOT

18 ans, apprenti-mécanicien, est raflé chez lui, 32 rue Notre-Dame, le 5 mars 1943.

En camp de 18 à 20 ans.

Roger PERNOT

"Le policier allemand m'a dit : « Ne vous inquiétez pas, c'est pour un simple contrôle de vos papiers, cinq minutes seulement. »"

Roger Pernot

Juin 1945

devant chez lui

(au fond le lycée Poincaré)



Histoire

Mars-avril 1943

Prison Charles III Nancy

Roger PERNOT

« On ne comprenait pas pourquoi on était à Charles III, la prison de Nancy. »

Prison, centres d'internement et camps de concentration



Au bout de la rue du Grand-Rabbin Haguenauer :
la prison, 1^{ère} étape vers les camps nazis
(détruite en 2010).

Mars 1943 Centres d'internement : Écrouves Compiègne

Les raflés sont transférés du 5 au 9 mars de la prison au « Centre de Séjour surveillé » d'Écrouves près de Toul (camp d'internement géré par le gouvernement de Vichy).

Le 10 mars, à 17h30, un convoi de 293 hommes quitte Écrouves, pour le Frontstalag de Compiègne, au nord de Paris, camp allemand d'internement, antichambre des camps de concentration pour les personnes non juives.

Avril 1943 Déportations en camp de concentration

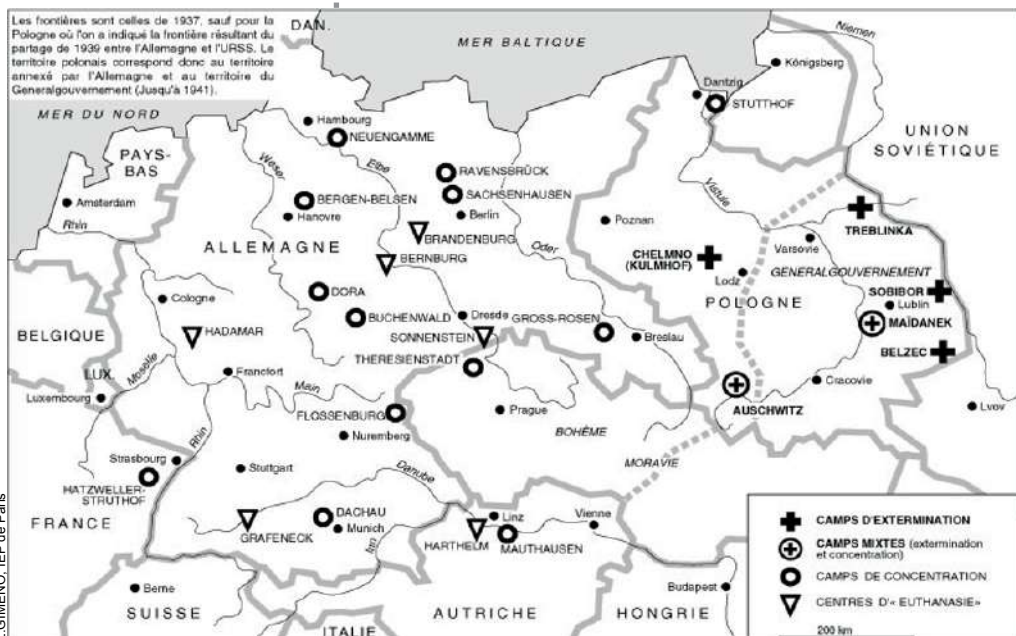
16 et 20 avril 1943 : Mauthausen

2 000 déportés partent de Compiègne dans deux convois de wagons à bestiaux pour Mauthausen en Autriche annexée. Parmi eux, 120 de Charles III, des dizaines d'hommes de Ligny-en-Barrois dans la Meuse, des Vosges et du Pays-Haut de Meurthe-et-Moselle.

28 avril 1943 : Sachsenhausen

Parmi les 900 déportés, 12 raflés de Nancy.

Camps de concentration et d'extermination



Source : Amicale des déportés d'Auschwitz

Place d'Appel,
Portail,
Fumée du four crématoire

Dessin
de Bernard Aldebert,
déporté à Mauthausen
pour avoir fait
une caricature de Hitler



rue Léopold Lallement

Deux plaques sont accrochées :

- la 1^{ère} a été installée juste après-guerre à l'initiative des déportés survivants.
- la 2^{ème} plaque, installée en dessous, concerne la seule déportation de persécution.

Sur la 1^{ère} plaque, la liste des noms de 43 habitants du quartier Saint-Sébastien morts ou disparus en déportation comprend 18 raflés du 5 mars 1943, un raflé du 2 mars 1943

De 1943 à 1945
Les anciens déportés du quartier Saint-Sébastien
à leurs camarades morts et disparus
dans les bagnes nazis
Les habitants du quartier en hommage
à leurs compatriotes victimes des nazis
Français n'oubliez jamais

rue Raugraff

Réalisée en 2002 par la mairie de Nancy à la demande des survivants des rafles de mars 1943.

Lieu de la commémoration annuelle.

A la mémoire des 300 jeunes nancéiens
victimes des rafles de la Gestapo
les 2 et 5 mars 1943.
Beaucoup d'entre eux
déportés à Mauthausen
ne sont jamais revenus

Mémoire

René Rhein, le dernier survivant

disparu le 20 janvier 2024

« Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres. »

Chanson « Nuit et Brouillard » de Jean Ferrat



René Rhein (2017)

Déporté rentré

Témoïn

René Rhein est âgé de 20 ans, quand il est raflé dans un bar de la rue Saint-Jean le 2 mars 1943.

En 2024, il est le dernier survivant des rafles de Nancy de mars 1943.

Déporté au camp de concentration de Sachsenhausen le 28 avril 1943, il est libéré le 6 mars 1945 par l'armée des Etats-Unis.

De profession employé de bureau à son retour de déportation, il se déclare ensuite « Verrier d'art ». Artiste aux talents multiples, il est à la fois sculpteur, peintre, vitrier d'art et dessinateur (voir p.2 et 19) : dans son livre d'enluminures de 140 pages, 30 témoignent de la rafle, l'internement, la déportation dans les camps de concentration nazis.

Cette œuvre d'art et d'histoire a été sauvée de l'oubli grâce à la numérisation par les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

La mairie de Nancy en accueillant en mars 2023 l'exposition « René Rhein, dernier survivant des rafles de mars 1943, témoignage sur la Déportation à Sachsenhausen », le Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle en imprimant le livre de René Rhein pour le 80^{ème} anniversaire des rafles, ont consacré l'apport original et indispensable de l'œuvre graphique de René Rhein dans le témoignage sur la Déportation.

Paroles d'un officier allemand rapportées par René Rhein :

« Si un jour, vous avez la chance de vivre, de rentrer chez vous, vous pourrez raconter, mais même vos parents vous croiront pas ! »

Mémoire

Des sites internet

**Livre-Mémorial de la Fondation pour la
Mémoire de la Déportation :**
<http://www.bddm.org/liv/recherche.php>



Amicale de Mauthausen :
<http://monument-mauthausen.org>

Un site dédié aux rafles de mars 1943 à Nancy
<https://nancy-pendant-occupation.weebly.com>



Un livre

Nancy pendant l'Occupation – Une prison et des rafles oubliées ?

Claude Favre, Jean-Pierre Harbulot, Patrice Lafaurie
ADIRP de Meurthe-et-Moselle, 2022

Les 2 et 5 mars 1943, des centaines d'hommes sont raflés au centre de Nancy. Pourquoi ces hommes qui étaient ni résistants, ni Juifs, ont été arrêtés et déportés ? Que sont-ils devenus ? Combien sont-ils revenus ?

De 1940 à 1944, des centaines de personnes - résistants, raflés, otages ou Juifs - ont été détenues à Charles III. Quel a été le rôle de cette prison pendant l'Occupation ?

Des déambulations mémorielles

Sur les lieux des deux rafles. Durée 1h30. Gratuit.

Tout au long de l'année, à la demande, pour particuliers et scolaires,

Contactez :

FNDIRP 54 : Claude Favre favrec620@gmail.com

Amicale Mauthausen : Patrice Lafaurie 1943.lafaurie@gmail.com

et aussi:

Office de Tourisme de Nancy :
<https://destination-nancy.com/>



Le mot du maire



droits réservés

Vitrail de René Rhein

Les rafles des 2 et 5 mars 1943 ont marqué l'histoire de la Meurthe-et-Moselle par leur ampleur car près de 300 jeunes ont été raflés dont la majeure partie venaient de la métropole mais aussi d'autres territoires limitrophes. Mais ces rafles sont surtout gravées de manière indélébile dans la mémoire de la ville de Nancy qui depuis l'inauguration de la plaque apposée rue Raugraff en 2001 commémore ces funestes journées par un parcours mémoriel qui reprend les étapes des rafles. De l'Hôtel de Ville (où les jeunes ont été convoqués pour la visite médicale dans le cadre du Service du Travail Obligatoire instauré par l'État français pour répondre au besoin de main d'œuvre de l'Allemagne) jusqu'au quartier populaire Saint-Sébastien (qui a subi les rafles du 5 mars) en passant par la place des Justes et l'ancien site de la prison Charles III, la ville porte cette histoire dans son urbanisme.

Les associations qui organisent ce parcours en lien avec la ville de Nancy sont engagées sans relâche dans la transmission de la mémoire auprès de plus jeunes et je tiens à les remercier pour leur action. Merci aux associations, ainsi qu'aux enseignants qui permettent à des écoliers, collégiens et lycéens d'appréhender plus de 80 ans plus tard le parcours des raflés de Nancy,

Mathieu Klein

Maire de Nancy

Président de la Métropole du Grand Nancy

Meurthe-et-Moselle, 1940-1945 : les deux déportations

Déportation de répression :

des résistants, des raflés
des hommes et des femmes
1 800 déportés
60 % sont revenus

Déportation de persécution :

des Juifs, des Tziganes
des hommes, des femmes et des enfants
1 400 déportés
seuls, 3 % sont revenus

Rafles à Nancy des 2 et 5 mars 1943

Ils n'étaient pas considérés comme juifs ou résistants ou communistes ou réfractaires au STO, bien qu'il y en eut dans le nombre.

Près de 300 hommes de 16 à 62 ans sont pourtant arrêtés en pleine rue ou directement chez eux lors des deux rafles du centre-ville des 2 et 5 mars 1943.

La plupart sont déportés, presque du jour au lendemain, comme esclaves des SS dans les camps de concentration, en particulier dans le camp de Mauthausen, en Autriche.

Un sur trois ne reviendra pas.

La Marseillaise

Ailleurs qu'à Nancy, des jeunes gens sont convoqués pour la visite médicale obligatoire avant le départ au STO et y chantent « La Marseillaise » :

- le 1^{er} mars 1943 à Ligny-en-Barrois (Meuse) : 27 sont déportés avec ceux de Nancy ; 11 ne reviendront pas.
- le 2, à Mont-Bonvillers (Meurthe-et-Moselle) au passage d'une colonne de prisonniers soviétiques gardés par des soldats : 6 sont déportés ; François Jazbinsek, né en Yougoslavie, ne reviendra pas.

Parcours mémoriel des jeunes et des scolaires

proposé,

avec le soutien de la Mairie de Nancy,

par

- l'Amicale de Mauthausen,
- les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Meurthe-et-Moselle,
- la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes,
- l'Union nationale des associations de déportés et internés de la Résistance et familles.



Nancy,

